

# INVASION DE CONSCIENCE

## *Prologue*

— Viens, mon adelphe, viens goûter à cette puissance !

— Non, Tempête-3, par les enseignements des Prophètes, je t'en prie, ne le fait pas !

Dans le glacial silence de la grotte, seul résonne le rire dément, mêlant douleur et jouissances, de Tempête-3, mon propre adelphe ! Iel m'interpelle et je frissonne de dégoût :

— Ce n'est qu'un Rith ! Regarde comme je le domine, comme il m'obéit ! Viens partager mon pouvoir !

Je devine que le centaure, Irmath, mon ami, aimerait hurler, mais aucun son ne sort de sa bouche ensanglantée. Ses yeux exorbités, injectés de sang, roulent. Il voudrait se débattre, mais ses six membres restent paralysés, tous leurs muscles crispés sous l'impitoyable emprise neurale de mon dément d'adelphe.

Immobile devant moi, comme une statue de chair, seuls les battements effrénés de son cœur, sa respiration haletante et les torrents de sueur qui maculent son pelage strié de roux et de blanc d'ordinaire si soigné, témoignent du terrible combat perdu d'avance qui se livre à l'intérieur de son propre cerveau.

Je reste là, tremblant d'horreur, à l'endroit où je suis tombé, juste aux pieds d'Irmath. Sa longue langue, tranchée net tout à l'heure, gît sur le sol, à côté de moi, encore animée de convulsions réflexes. Sa tête se dessine dans mon sonar et fait surgir l'image fantôme de celle, si semblable, d'Elamath, son adelphe – pardon, Elamath, sa « *sœur* », « *elle* » est une femelle et « *lui* » est son « *frère* », car « *il* » est un mâle –.

Tout à l'heure, elle m'a confié, angoissée, avoir vu son « frère » s'enfuir à toutes jambes dans la direction que je connais si bien, celle de la grotte de mon enfance, celle-là même où je me trouve maintenant. Je lui ai alors fait une promesse... Celle de retrouver son « frère » ... Jamais je n'aurai pensé...

Iels sont mes amis ! Pour elle, pour lui, je dois arrêter Tempête-3 ! Ce fou a déjà brisé le tabou d'invasion de conscience ! S'il continue, il va tuer mon malheureux ami ! Je dois l'arrêter ! Je dois l'arrêter !!

Rassemblant ma volonté, je réprime les spasmes qui me secouent et d'un bond, rejoins mon adelphe sur le dos de sa victime impuissante. Mes tentacules se frayent un chemin le long de ceux de Tempête-3, dans une tentative désespérée de libérer les nerfs torturés.

Le contact m'irrite, me brûle, c'est comme plonger ses membres dans de l'huile bouillante. Mais la douleur morale est encore plus insupportable. C'est toute mon âme que je sens se dissoudre dans la noirceur et le péché le plus indicible. Le contact des tentacules n'est censé se passer qu'au plus intime de la relation amoureuse, pas avec son propre adelphe, pas dans un furieux affrontement pour le système nerveux d'un porteur, de surcroît sentient ! Par tous les esprits, Tempête-3, pourquoi est-ce que tu m'oblige à faire cela ?

Enfin j'y suis, voilà le ganglion qui donne accès au cerveau ! Mes filaments de lien s'enroulent autour des fibres et je me connecte sur Irmath. Ô Céleste Conseil ! Comment mon malheureux ami peut-il endurer cette torture ?

Forçant le passage entre les influx meurtriers de mon misérable adelphe, je tente de briser l'immonde lien qui les unit. L'espace de quelques instants, Tempête-3 relâche son emprise et le pauvre Rith retrouve l'usage de la parole.

— Pitié ! Achevez-moi ! Arrêtez ces souffrances ! Laissez-moi mourir ! hurle-t-il dans un Arythem mâtiné de mots Irilia, que je comprends à peine tant il sort déformé, gargouillant, de la bouche sans langue.

Je tente de me maintenir, de forcer Tempête-3 à se décrocher, mais n'en peux plus. Je ressens la douleur indicible d'Irmath. Les flux sauvages de données mentales issus des tentacules de lien de mon

adelphe enserrent son cerveau, annihilant et torturant sa pauvre volonté et m'emportant à sa suite vers la folie.

Mes tentacules de symbiose sont en feu. Un tel déferlement de désespoir et de souffrance n'est pas concevable ! Je vais mourir moi aussi !

D'un coup, l'instinct de survie submerge ma volonté ; d'un spasme, je me jette en arrière et me retire. Projeté sur le côté, je tombe pour la seconde fois de toute la hauteur d'Irimath, heurtant durement le sol. Envahi de nausées, je ressens la souillure au plus profond de mon être.

Des convulsions secouent mon corps, puis plus rien. Je m'effondre sur le plancher froid et inégal de la grotte. Je reste un instant ainsi, pantelant, anéanti, puis rassemble ce qui me reste de volonté. Je ne parviens qu'à me soulever faiblement...

Dans mon sonar se détache la silhouette de Tempête-3. Dressé sur le cou de mon pauvre ami, ses tentacules meurtriers se crispent alors qu'il inonde d'influx discordants le pauvre cerveau déjà en miettes. Son événement émet un sifflement sans pitié, qui fit surgir en moi l'image terrifiante du Briseur d'Âmes des légendes.

Les yeux révulsés, le centaure qui fut mon ami convulse quelques instants puis s'écroule, son tragique dernier vœu enfin réalisé. Le visage anxieux d'Elamath, à qui je vais devoir annoncer la terrible nouvelle, s'impose un instant à moi, puis je lâche prise et plonge dans le silence miséricordieux de l'inconscience.

## CHAPITRE PREMIER

Dans ma transe comateuse, je revois défiler ma vie, méandre d'images-sonores et visuelles. Je devrais être mort. Je préférerais l'être. Quel curieux tour a joué la nature à nos deux âmes !

Je ressens encore la présence de mes parents, alors que Tempête et moi-même grandissons, parfois ensemble, parfois tour à tour, dans la poche de mon jeune géniteur Ailes-de-Nuages-5 et de son compagnon plus âgé, Plongeur-de-Géantes-9.

Tous deux pilotes de chasseurs, iels avaient choisi de nous cacher à la communauté. Membre d'un groupe restreint de combattants au sein d'une espèce essentiellement pacifique, ils étaient soumis à une intense pression, or un pilote avec un bébé dans sa poche est lourd, préoccupé, ses réflexes amoindris. Dans un combat, iel serait mort et son appareil avec lui. Alors, pour garder le droit de voler, iels ont pris la voie de la dissimulation : ils se relayaient pour nous élever, qui qui nous faisait partager à deux une unique poche.

D'autres sophontes qualifieraient notre lien de parenté d'« adelphité », voire de « fraternité » ou « sororité » pour les espèces qui ont des sexes séparés, comme les Humains ou les Rithai. Mais il n'y a normalement de place que pour un seul enfant dans notre poche ventrale. Ce concept est pour nous contre nature et le mot « adelphe » ne désigne que les éventuels autres enfants de nos parents. Ce n'est que faute d'autre mot que j'ai appris à le penser ainsi.

Cependant, moi et mon « adelphe » avons grandi plusieurs mois à deux dans une seule cavité trop étroite, réduits à partager le lien mental normalement unique avec le cerveau de notre parent. Je me nommais alors Plane-au-Loin et lui Calme-Clairière. Que ces noms semblent lointains aujourd'hui ! Iel y a renoncé après le drame et en ce qui me concerne, ma décision est maintenant prise.

Mais à l'époque, n'ayant rien connu d'autre, nous étions tous deux ignorants du caractère malsain de cette situation. Calme-Clairière souffrait de l'absence de son propre géniteur, car ses missions en haute atmosphère ou en espace libre étaient longues et fréquentes. Mon parent à moi, plus jeune et moins expérimenté, avait été autorisé à se reconverter temporairement en éleveur d'oiseaux. Ainsi pouvait-iel voler plus librement.

Néanmoins, chaque fois qu'iel prenait l'air dans le nid neural d'un oiseau de transport, je sentais sa nostalgie des chasseurs spatiaux aux réflexes affûtés. Seuls les volatiles d'acrobatie, aux gènes tous de manœuvrabilité, de vitesse et de précision, trouvaient encore grâce à son sonar.

Était-ce cette solitude mêlée de promiscuité, ou l'alimentation que nous partagions qui ne suffisait pas à ses besoins ? Toujours était-il que mon adelphe affichait des comportements des plus incongrus. Outre le fait qu'iel recherchait souvent le contact de mes propres tentacules, ce que la morale réprouve, iel tentait même parfois de prendre le contrôle de mon système nerveux, transgressant ainsi le tabou le plus sacré de notre existence : l'invasion de conscience.

C'est donc à l'insu de nos parents que, partagés entre plaisirs coupables, contacts interdits et pour moi, peur de l'asservissement douloureux, nous nous sommes développés tant bien que mal dans l'univers atypique qui était le nôtre. Jusqu'au jour de l'accident.

Nous étions à deux mois environ de sortir de la poche pour mener notre existence propre. Un cargo mécanique, en provenance de l'Alliance Planétariste, venu livrer des marchandises sur Océan, a perdu le contrôle de ses moteurs alors qu'il entamait sa procédure de rentrée atmosphérique. L'astronef était condamné à brûler en haute atmosphère, tuant son équipage et bombardant de ses débris notre domaine, menaçant de réduire en cendres radioactives la forêt nourricière de plusieurs îles.

Le Conseil Local venait d'ordonner l'évacuation et les premiers oiseaux-cargos, leurs ventres distendus bourrés de civils apeurés, se préparaient sur la piste d'envol, où résonnait déjà le vrombissement sourd des puissants distorseurs qui leur donnaient leur capacité de charge.

Devant nous, les longues ailes se tordaient alors que chaque groupe des puissants muscles était actionné en synchronisme parfait avec les faisceaux de myomères qui en décuplèrent bientôt la force. Nous percevions les harmoniques sourdes du générateur à fusion, en plein effort de chargement des accumulateurs qui allaient fournir aux distorseurs l'énergie pour s'arracher à la piste.

Puis nous avons entendu Plongeur-de-Géantes-5, le parent de Calme-Clairière, dans la radio. En mission d'instruction d'un jeune chasseur spatial en haute atmosphère, iel s'est détourné, dirigeant son biovaisseau sur une trajectoire d'interception.

Mon parent a bondi sur la piste et nous avons tous trois entendu les ordres et les cris qui fusaient. Puis l'éclair et le tonnerre ont submergé yeux et sonars.

Sacrifice volontaire ou erreur de pilotage ? Nul ne le saura jamais... Les deux réacteurs à fusion ont détonné dans la collision, emportant dans la mort le géniteur de mon adelphe, un tout jeune intercepteur de la meilleure lignée, et l'équipage entier du cargo en perdition.

Objectivement, ce dernier était déjà perdu, mais le choc a été terrible pour chacun de nous. Trois Sshaads, deux Humains et trois Rithai avaient parcouru l'espace depuis leurs planètes lointaines pour disparaître au sein d'un brasier nucléaire, dans la troposphère d'Océan.

C'est alors que Calme-Clairière a jailli de la poche, hurlant son désespoir, m'éjectant au passage à la vue de la foule assemblée là.

Ce jour-là, l'incroyable vérité a éclaté, transformant notre vie en un enfer dont nous étions les damnées. Aux oreilles de nos semblables, nous étions des abominations et nos parents des criminels.

Même le sacrifice de Plongeur-de-Géantes-9, auquel je continue de croire, fut changé en infamie. Iel fut tenu responsable de la mort de son porteur et des étrangers. Son nom, comme celui de ma génitrice, fut dénudé de son Cinq, comme un enfant qui n'a pas encore gagné son Un, ou le criminel pour lequel la foule nous tenait.

Quant à moi, dès le lendemain, je fus arraché à ma génitrice et placé dans un buisson nourricier. Iel avait dû choisir de quel enfant iel devait se séparer. Même les plus compatissants de nos compatriotes avaient refusé de me porter dans leur poche : il avait fallu utiliser une plante conçue pour faire survivre des bébés placentaires nés prématurés, sur laquelle on avait à la hâte implantée une pseudo-IA et un lien neural rudimentaire.

Malgré mes supplications, Calme-Clairière était resté avec ma génitrice. Iel avait dû sentir que, de nous deux, mon adelphe était celui qui aurait le plus besoin de la sécurité de la poche. Je reste néanmoins persuadé que malgré tous ses efforts, iel n'aurait rien pu faire : le drame avait déjà décuplé la révolte de Calme-Clairière et l'irrésistible plaisir rebelle qu'iel prenait déjà à briser les tabous.

Deux mois de lourd quasi-silence neural plus tard, je sortis officiellement de la poche et de l'enfance, ainsi que mon adelphe. Sa première action d'adulte fût d'annoncer son changement de nom. Calme-Clairière devint Tempête. Un seul mot, court et cinglant, chargé de menaces. Iel s'en fut, comme tout nouvel adulte en quête de son Un, seul dans le double nid dorsal d'un oiseau au long cours issu de l'élevage de mon parent.

Je décidai quant à moi de rester encore un peu au Domaine et gardai mon nom de Plane-au-Loin. J'avais fait part à mon parent de ma volonté de gagner mon Un en l'assistant dans l'élevage des grands oiseaux de voyage et de transport, puis si je le pouvais, de monter un jour jusqu'à la station d'élevage des astronefs, en orbite haute.

Je sais aujourd'hui que ce choix a sauvé mon âme et ma vie. Je revoyais Tempête, maintenant Tempête-1, de temps à autre. Après des mois d'errance, iel avait brillamment gagné son Un en étant accepté comme membre d'une escadrille de mantas sur une base de haute atmosphère, comme son parent avant iel. Mais les mots qu'éruçait son événement étaient chargés d'accents mauvais.

À chaque visite, iel m'entraînait dans des frasques souvent dangereuses, me mettant au défi de faire mieux que lui. Je le suivais de mauvaise grâce, plus pour lui éviter la catastrophe qu'iel semblait inviter que pour y prendre du plaisir. S'enivrer des drogues les plus dangereuses, voler aux limites de la souffrance de nos porteurs ou tenter des accouplements peu consentis : pour Tempête, chaque interdit était là pour être transgressé.

D'année en année, nous devînmes de meilleurs pilotes, parmi les meilleurs de la planète. Il le fallait pour surmonter les coups de sonar méfiants dont nous étions encore parfois l'objet. Tempête-3 avait gagné son Deux en étant accepté à la station d'élevage, puis son Trois comme pilote d'intercepteurs spatiaux.

De mon côté, après avoir volé un temps dans l'espace comme lui et suggéré à la station d'élevage des améliorations sur les cuves de séquençement d'ADN, ce qui m'avait valu un Deux remarqué, je gagnais mes Trois et Quatre comme généticien.

Ma plus grande fierté était d'avoir recréé tout un genre d'arthropodes, une vingtaine d'espèces, éteintes sur Océan bien avant l'arrivée de mon peuple. Subtilement modifiés, ils servaient maintenant d'espèces-ponts, liant nos écosystèmes avec la vie locale dans l'Archipel des Grands Vents, de l'autre côté de la planète. Mes insectes discrets sont certes moins beaux que les grands oiseaux et vivent cachés dans les herbes ou le sol, mais souvent, c'est le travail invisible qui importe.

Et puis, il y a deux ans, cette histoire terrible. Mon adelphe était revenu d'une mission sur une manta d'interception spatiale. Il avait fallu achever la pauvre bête, ses entrailles horriblement brûlées autour du réacteur à fusion. Il se disait que Tempête-3 l'avait contrainte à surcharger ses moteurs, juste pour voir l'accélération qu'elle pourrait atteindre. Iel n'aurait relâché sa pression mentale que lorsque l'implant de protection en céramique qui séparait le réacteur des tissus vivants avait éclaté.

Bien sûr, je ne pouvais y croire, et pourtant, quand je l'accompagnais lors de ses visites, je remarquai sa brutalité vis-à-vis de ses porteurs. Il semblait qu'iel ne sondait plus nos symbiotes comme des êtres vivants, qui font partie de nous et dont nous faisons partie, mais comme des machines de technologie morte, que l'on peut rudoyer, endommager puis remplacer à loisir, ou qui, une fois réparées, ressortiront intactes de l'atelier.

Mais la planète avait besoin de pilotes dévoués à la défense de nos concitoyens et de notre nature pacifique, même au prix terrible d'être prêts à tuer ou être tués. Alors, Tempête-3, en dépit de son comportement et des rumeurs, se voyait confier les prototypes d'astronefs militaires qui sortaient de la station d'élevage. Après l'accident de la manta, le Conseil de Discipline lui avait juste fait implanter un régulateur d'agressivité.

Les mois avaient passé. Je ne voyais presque pas Tempête-3, ne lui parlant plus que par vidéo. Iel passait sa vie en mission et tout semblait aller au mieux. Jusqu'à ce que, il y a douze jours, le Conseil Local du Domaine me convoque.

J'avais été sélectionné pour donner une démonstration de nos oiseaux de voltige lors de la Fête des Arbres-Maisons. Sur notre Terre d'origine, elle n'était qu'une des innombrables fêtes qui rassemblent les gens. Ici sur Océan, aux Domaines-Îles séparés par de gigantesques étendues d'eau, nous en avons fait la grande cérémonie de l'année.

Là, les jeunes adultes recevaient leur Un et la citoyenneté dans un Domaine ou un autre. Là, nous échangeons nos connaissances et nos accomplissements. Durant cinq jours pleins, ce n'était que chants, discussions, démonstrations des plus beaux porteurs de la planète, et réjouissances en tous genres.

Bien que fier de représenter notre Domaine, je me demandais pourquoi le Conseil m'avaient fait venir en personne : un simple message m'annonçant ma sélection aurait suffi.

Mais, après m'avoir appris la nouvelle, un des conseillers ajouta après un lourd et long silence :

— Cette année, nous avons des visiteurs. Des émissaires de la Communauté des Espèces Astroprégrines.

Je ne lui avais jamais entendu ce ton compassé, cette emphase sur le nom... On aurait dit un Rith, un de ces diplomates Arythems pompeux et arrogants que l'on voit parfois aux informations. Iel hésita un moment et sonda discrètement ma réaction, puis un de ses collègues, qui reprit.

— Comme tu le sais, la Ligue des Treize Planète a présenté sa candidature. Nos émissaires ont choisi les cérémonies d'Océan pour présenter nos cultures à leurs homologues de la Communauté...

Iel s'interrompit et celui qui avait pris la parole en premier lâcha les mots que je craignais.

— Et ton... enfin, celui que tu appelles ton... « adelphe »... sera là aussi. Iel a été envoyé par la station d'élevage pour piloter un jeune cargo de rentrée qui pourrait fonder une lignée. Tâche de le garder à portée de sonar. Nous ne voulons pas d'ennuis.

C'est ainsi que je me suis rendu ici, sur la petite Île du Levant où allait se dérouler les cérémonies et où j'avais vécu quelques années durant, à l'époque de mon Deux. J'avais pris la méduse aérienne régulière, lente mais confortable, accompagné seulement de trois porteurs, dont mon fameux voltigeur, Libres-Rémiges, qui durant le trajet n'a pas cessé de nous régaler d'acrobaties tout autour de l'imposant paquebot.

Après quelques jours à flâner et à m'entraîner dans les courants ascendants de l'île, retrouvant mes sensations d'autrefois, j'eus la joie de voir le petit cargo aux lignes élégantes de mon adelphe descendre d'orbite et effectuer un atterrissage parfait, comme à l'exercice.

L'astroport était déjà plein à craquer, des biovaisseaux de plusieurs planètes de la Ligue étaient là, aux côtés des navires mécaniques qui avaient amené les envoyés de la Communauté. Il était évident que la Ligue allait bientôt obtenir son entrée dans cette organisation et les Fêtes d'Océan étaient un bon moyen de leur démontrer une fois de plus notre caractère pacifique.

Tempête-3 entreprit tout de suite de me narrer ses dernières aventures, bavard et passionné comme toujours. Je pressentais qu'iel allait encore m'emmener dans les ennuis, et ça n'a pas raté...

Le soir venu, nous nous sommes retrouvés à consommer quelques euphorisants dans un des arbres géants à croissance rapide qui avaient été plantés près de l'astroport pour héberger les pilotes. Tout cela

n'avait rien de bien luxueux, mais autour de nous, les visiteurs étrangers, habitués à leurs habitations inertes, s'extasiaient à qui mieux mieux sur nos biotechnologies.

Tempête-3 les balaya d'un coup de sonar sans aménité, puis à ma grande horreur, tenta de me convaincre de la stupidité du tabou d'invasion de conscience ! Pour lui, les Rithai, les Humains ou les Sshaads n'étaient que des barbares qui ne méritaient pas l'hégémonie dont ils profitaient maintenant.

— Et c'est la Ligue qui doit ramper à leurs pieds ! On devrait aller fouailler leurs cerveaux d'animaux et leur y implanter de vraies bonnes idées ! Comme ça, dans dix ans on dominerait leur pathétique Communauté, ni vu ni connu !

Je dus supporter ses diatribes haineuses pendant près d'une heure, après avoir vainement tenté de les arrêter, puis renoncé, et ce jusqu'à ce qu'iel plonge dans un sommeil proche du coma éthylique, laissant loisir à son porteur, tout aussi imbibé que lui, de s'écrouler sur le sol. Révulsé devant son mépris, je décidais de le laisser pour une fois cuver seul sa bêtise répugnante.

Alors que, une fois sortie de l'arbre-taverne, je grimpais sur le cou de Libre-Rémiges pour une séance de voltige improvisée dans l'air frais de la nuit, il me vint à l'esprit que son régulateur aurait dû entrer en jeu : je me promis d'en parler à un médecin dès le lendemain.

Je revins un peu plus tard afin de le ramener dormir quelques heures dans son nid, afin qu'iel soit à peu près présentable pour sa démonstration de pilotage. Mais ni son porteur, ni lui ne se trouvaient dans l'établissement. Il y avait fort à parier qu'iel était dans notre cache secrète d'autrefois, une grotte découverte dans le flanc de la falaise, presque sous l'arbre géant qui abritait le Conseil de ce Domaine.

Alors que je prenais le chemin de la falaise, mon sonar tomba sur la silhouette d'un Rith. Que faisait un de nos invités ici ? Lorsque j'abordais le centaure, je le reconnus. Ou plutôt devrais-je dire, je la reconnus, car c'était une femelle, membre de la délégation Irilia. Elle et son « frère » étaient au service de Maralath ud Kemae ud Irilia ud Seynberg, un diplomate au service de la Rithai Kemae, tout droit venu d'Irilia-17.

La jeune Rith me confia avoir vu son « frère » courir sur ce même chemin. Il avait une démarche étrange, comme alcoolisé. Je me souvins alors les voir vu tous deux lors de la soirée. Tout à l'heure, alors qu'ils parlaient avec un diplomate Humain, la « sœur » m'avait reconnu et fait un signe de langue. Je les avais alors montré à Tempête-3, les désignant comme de mes amis...

J'avais sympathisé avec les trois Rithai le premier jour de l'arrivée de leur délégation. Le lien entre eux était fort et peu ordinaire, très intime pour des gens d'habitude bien plus compassés. Le frère et la sœur avaient été « Adrim », des sortes de parias dans son monde, et Maralath les avait « rendus à la vie », disaient-ils. Je n'avais pour l'heure pas approfondi : coutumes rithai, on peut vite être perdu si l'on cherche à comprendre tout le monde !

Alors que j'y repensais, un pressentiment me secoua : se pouvait-il ? Non, mon adelphe n'aurait tout de même pas fait cela ! Pas l'invasion de conscience ! Je rassurai la jeune Rith et me hâtai vers la grotte. À ma grande horreur, j'y trouvais bien son frère, qui me fixait stoïquement.

Le Rith n'avait presque pas réagi à mon entrée, à part porter son regard sur moi. Une chose m'alarma : ses muscles résonnaient étrangement sous mon sonar, comme tendus par un effort excessif. Décidément, quelque chose n'allait pas !

Ce n'est qu'en m'approchant que j'ai réalisé la justesse de mon pressentiment. J'eus à peine le temps de distinguer l'écho de Tempête-3, accroché là où le torse rejoignait l'abdomen, à l'aplomb des jambes avant du centaure. Déjà, le centaure se jetait sur moi, m'agrippant avant que je puisse réagir. Surpris, incapable de bouger, j'étais en son pouvoir. Seuls mes deux tentacules sensitifs étaient libres.

— Regarde, mon adelphe ! Vois comment tu te fourvoies ! Regarde ton soi-disant ami ! Ah, ton pacifisme écœurant ne mène à rien ! Passe ces stupides barrières et vois notre puissance ! Nous sommes faits pour régner !

— Tu es malade, Tempête-3, relâche-le immédiatement ! Et d'abord, relâche-moi !

— Tu crois ? Rejoins-moi ! Mon parent s'est sacrifié pour que nous vivions ! Nous n'avons plus besoin de dieux, de prophètes, de conseils et de diplomates. Regarde-nous ! Nous sommes bien au-dessus de tout ça !

— Il souffre, tu ne peux pas le garder dans cet état, relâche-le !

— Tu n'y penses pas ? Il raconterait tout... Tu vois, c'est moi qui décide maintenant de la vie et de la mort de ces pantins qui veulent nous contrôler ! La révolution est en marche, la révolution c'est moi et c'est toi ! Mon adelphe, nous devons leur montrer l'exemple...

Mais déjà, le torse s'est tourné et les grosses mains me rapprochent du bas du dos. Je connais l'anatomie rithe, Tempête-3 est branché sur l'un des deux gros ganglions principaux et de là, iel remonte directement au cerveau. Iel veut que je me branche aussi ? En même temps que lui ? Sur un sentient ? Iel est fou ! Je me débats désespérément, je tortille mon corps, mais les vastes mains sont trop fortes, je ne peux rien faire.

— Viens partager mon bonheur ! Viens à moi, mêle-toi à moi ! Nous allons le tuer pour toi... pour te montrer...

Le Rith déroule malgré lui sa longue langue et la passe sur mon dos. Le geste, amical dans sa culture, devient une grotesque caricature, déformée par le rictus de dégoût que forment sous sa face les muscles crispés. Iel éclate d'un rire dément, un feulement hystérique qui ne lui appartient pas.

— Non ! Tempête-3, non, par pitié envers-moi si tu n'en as pas pour lui !

Alors que Tempête-3 va me répondre, le Rith parvient, à la faveur de la distraction, à reprendre un peu le contrôle de son corps. Cela ne dure qu'un instant et n'aboutit qu'à un malheureux spasme, mais cela me suffit. J'échappe à ses mains devenues tremblantes et saute en arrière, heurtant durement le sol.

Tempête-3 reprend le malheureux sous son emprise, la large bouche se referme d'un coup sec, ses puissantes incisives tranchant net sa langue, qui tombe à terre et se tortille comme un serpent coupé en deux. Un hurlement réflexe, où se mêlent douleur et désespoir, sort de sa gorge et s'achève en un gargouillement sanguinolent.

Puis la voix de Tempête-3, hideusement déformée par la rage, retentit :

— Viens, mon adelphe, viens goûter à cette puissance !